

- *La vie en abondance*

Voilà une riche expression pour dire *la vie éternelle*, pour dire aussi *la résurrection*. C'est cela que vit Jésus, le crucifié au-delà de la mort. Il est vivant d'une vie abondante et même surabondante, d'une vie vraiment nouvelle. Et cette vie nouvelle, il la partage. C'est même pour cela, et rien que pour cela, qu'il est venu : *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance*. C'est cela qu'il a signifié par le bon vin de Cana, par les pains qui ont nourri la foule, par les filets débordant de poissons.

Cette promesse, cette offre, d'une vie en abondance, Jésus la fait dans une prise de parole très polémique. Il utilise d'ailleurs des images très fortes et même très dures pour fustiger ceux qui viennent pour voler, égorger, faire périr les brebis. Il les nomme étrangers, voleurs, bandits et, un peu plus loin mercenaires. Et l'évangéliste précise que Jésus s'adresse ainsi aux pharisiens, ceux-là qui viennent d'exclure de la synagogue l'aveugle guéri par Jésus. Déjà, le prophète Ezéchiel dénonçait les mauvais bergers d'Israël qui, plutôt que de nourrir les brebis, les dévoraient et se nourrissaient eux-mêmes sur le troupeau (Voir Ezéchiel 34).

Le vrai et bon berger, lui, fait sortir les brebis pour qu'elles puissent entrer et sortir et trouver un pâturage. Et la phrase qui suit le texte de ce dimanche est celle-ci : *Je suis le bon berger : le bon berger dépose sa vie pour ses brebis* (v. 11). Ce verbe *déposer*, on le retrouvera un peu plus loin lorsque Jésus déposera son vêtement pour s'agenouiller devant ses disciples, ses brebis, et leur laver les pieds.

Pour entrer dans cette vie abondante, il n'y a pas d'autre porte que celle du don, de l'amour jusqu'à l'extrême à la suite de Jésus. C'est pourquoi Jésus proclame solennellement : *Moi, je suis la porte* et, un peu plus loin : *Moi, je suis le bon berger*. Le Nouveau Testament réserve quasiment le nom de pasteur ou de berger à Jésus et encore plus nettement le nom de prêtre. Seul Jésus a été bon et vrai berger jusqu'au bout, seul, il est la porte vers ces pâturages où nous pourrions entrer et sortir, respirer l'air de l'Esprit de vie. Lui, Jésus, nous appelle chacune et chacun par notre nom.

Dans l'Église, on use (et abuse ?) du titre de *pasteur* et même de celui de *père* dont Jésus dit pourtant qu'il faut le réserver à Dieu ! Espérons en tout cas que ceux qui se laissent appeler ainsi malgré tout, regardent vers le seul véritable pasteur. Prendre soin des brebis qui n'appartiennent qu'à Dieu, c'est déposer sa vie pour elles. C'est les faire sortir et non les enfermer dans un enclos. C'est les nourrir et non s'en nourrir. C'est les connaître et les appeler par leur nom. C'est s'agenouiller devant elles et leur laver les pieds. Prier pour celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont la charge du peuple de Dieu, c'est prier pour qu'ils portent cette charge en déposant leur vie pour celles et ceux qui leur sont confiés.